

Paraît tous les Quinze jours

L'Action Directe

Organe de Propagande Syndicaliste Révolutionnaire

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

RÉDACTION : Henri FUSS-AMORÉ, rue Voie-de-Liege, 124, Herstal
ADMINISTRATION : rue Basse-Wez, 83, Liège

ABONNEMENTS

Un an, 2,00 — Six mois, 1,00

Le Syndicalisme au Congrès Anarchiste

Organe de propagande syndicaliste révolutionnaire, l'*Action Directe* ne peut passer sous silence le Congrès anarchiste international qui se tint à Amsterdam du 25 au 31 août et dont les débats portèrent principalement sur le syndicalisme.

Au Congrès de Stuttgart, où les social-démocrates s'en occupèrent aussi, une résolution fut votée qui confirmait les prétentions d'unir par des liens de plus en plus étroits le mouvement économique des travailleurs à la stérile agitation parlementaire de ces messieurs politiques. Or, si l'on voit parfaitement les avantages que peuvent retirer les partis politiques de l'appui des syndicats, ce qu'on ne voit pas du tout, ce que nous demandons, en vain, que l'on nous montre c'est l'utilité pour les syndicats de conjoindre à leur action l'infécond parlementarisme. Ainsi que le disait naguère Vandervelde, il est évident que si, en Belgique, les syndicats se retiraient du P.O. celui-ci serait « vidé comme un œuf » ; mais les syndicats eux-mêmes n'en iraient certainement pas plus mal, débarrassés qu'ils seraient de tous ces politiciens bavards et couillons qui les dirigent aujourd'hui et qui ne sont en somme que les parasites du mouvement révolutionnaire.

Au congrès d'Amsterdam, au contraire, les anarchistes affirmèrent nettement la nécessité d'un mouvement syndical autonome, pratiquant la lutte de classe, et poursuivant, par ce moyen, l'émancipation des travailleurs par les travailleurs eux-mêmes. Ils n'ont pas la prétention de vouloir diriger le mouvement ouvrier, ils ne cherchent pas à créer des syndicats anarchistes ; ils ne veulent pas diviser la classe ouvrière en groupements d'opinions diverses ; ils veulent l'union des travailleurs dans la lutte de classe ; ils veulent simplement mais résolument par-

ticiper à celle-ci en lutteurs dévoués jusqu'au bout, y propager par leur exemple l'esprit de révolte le plus audacieux et orienter ainsi les masses ouvrières par les chemins les plus directs vers l'idéal splendide, à quoi tout homme aspire, du communisme et de l'anarchie.

Voici les diverses motions adoptées à ce sujet par le congrès :

La lutte de classes et l'émancipation économique du prolétariat ne sont pas identiques aux idées et tendances de l'anarchisme.

L'anarchisme a pour but la complète émancipation économique et psychique de la personnalité humaine.

L'anarchisme tend à une société dénuée d'autorité, non à créer une nouvelle autorité, celle de la majorité contre la minorité.

L'anarchisme voit dans la suppression de l'autorité des classes, dans la disparition des inégalités économiques une étape absolument nécessaire et fondamentale avant d'atteindre le but final. Mais les anarchistes ne peuvent reconnaître les moyens proposés pour l'émancipation du prolétariat qui, dans leur action, sont en contradiction avec les idées anarchistes et doivent inévitablement supprimer le véritable but de l'anarchisme.

Ils se refusent par suite à pratiquer la lutte selon les méthodes du socialisme marxiste, par le parlementarisme par un système représentatif et par un mouvement syndical exclusivement corporatif, c'est-à-dire qui a pour but exclusif l'amélioration de la vie du prolétariat.

Tous moyens qui comportent comme conséquence l'autorité d'une nouvelle bureaucratie, supériorité intellectuelle diplômée ou non et l'oppression de la minorité par la majorité.

Le Congrès anarchiste-communiste rejette donc la grève générale en vue de la conquête du pouvoir, mais reconnaît la grève générale, économique et révolutionnaire, comme le moyen propre à détruire la structure économique présente et libérer le prolétariat du salariat.

Il est nécessaire pour arriver à une

telle grève générale que les organisations syndicalistes soient imprégnées des idées de l'anarchisme destinées à détruire par une grève générale révolutionnaire la domination des classes et à ouvrir la route vers le but de l'anarchisme — la réalisation d'une société sans autorité.

Cette motion était présentée par le camarade Karl Friedberg d'Allemagne.

Voici maintenant la motion présentée par les camarades Malatesta, Wilke, Goldman, Vchryzek, Marmande, Cornélissen, Rodgaeff, Knotek, et qui fut adoptée également.

Le congrès anarchiste réuni à Amsterdam en Août 1907 :

Considère les syndicats à la fois comme des organisations de combat dans la lutte de classe en vue de l'amélioration des conditions de travail et comme des unions de producteurs pouvant servir à la transformation de la société capitaliste en une société communiste-anarchiste ;

Ainsi le Congrès, en admettant la nécessité éventuelle de la création de syndicats révolutionnaires particuliers, recommande aux camarades de soutenir les organisations syndicales générales où ont accès tous les ouvriers révolutionnaires d'une même catégorie.

Mais le congrès considère comme la tâche des anarchistes de constituer dans ces organisations l'élément révolutionnaire et de propager et de soutenir seulement telles formes et manifestations d'action directe (grèves, boycottage, sabotage, etc.) qui portent en elles-mêmes un caractère révolutionnaire et vont dans le sens de la transformation de la société ;

Les anarchistes considèrent le mouvement syndical et la grève générale comme de puissants moyens, mais non comme des succédanés de la Révolution. Ils recommandent d'autre part aux camarades, dans le cas de la proclamation d'une grève générale en vue de la conquête du pouvoir, de se mettre en grève, mais les invite en même temps à exciter les syndicats à faire entendre alors leurs revendications économiques ;

Les anarchistes pensent que la destruction de la société capitaliste et autoritaire peut se réaliser seulement par l'insurrection armée et l'expropriation violente et que l'emploi de la grève plus ou moins générale et le mouvement syndicaliste ne doivent pas faire oublier les moyens plus directs de lutte contre la force militaire des gouvernements.

Une 3^e résolution proposée par les camarades Dunois, Monatte, Fuss-Amoré, Nacht, Zielinska, Fabbri, Walter et que le Congrès adopta également représente avec plus de netteté les conceptions syndicalistes révolutionnaires :

Les anarchistes, etc. ;

Considérant que le régime économique et juridique actuel est caractérisé par l'exploitation et l'asservissement de la masse des producteurs, et détermine entre ceux-ci et les bénéficiaires du régime actuel, un antagonisme d'intérêts absolument irréductible qui donne naissance à la lutte de classe ;

que l'organisation syndicale solidarisant les résistances et les révoltes sur le terrain économique, sans préoccupations doctrinaires est l'organe spécifique et fondamental de cette lutte du prolétariat contre la bourgeoisie et toutes les institutions bourgeoises ;

qu'il importe qu'un esprit révolutionnaire toujours plus audacieux oriente les efforts de l'organisation syndicale dans la voie de l'expropriation capitaliste et de la suppression de tout pouvoir ;

que l'expropriation et la prise de possession collective des instruments et des produits du travail ne pouvant être accomplies que par les travailleurs eux-mêmes, le syndicat est appelé à se transformer en groupe producteur et se trouve être dans la société actuelle le germe vivant de la société de demain ;

engagent les camarades de tous les pays, sans perdre de vue que l'action anarchiste n'est pas tout entière contenue dans les limites du syndicat, à participer activement au mouvement autonome de la classe ouvrière et à développer dans les organisations syndicales les idées de révolte, d'initiative individuelle, et de solidarité qui sont l'essence de l'anarchisme.

Au sujet de la grève générale, question discutée conjointement avec le syndicalisme les mêmes camarades proposèrent au congrès, qui l'adopta, la motion suivante :

Les anarchistes etc. ; déclarent tenir la grève générale expropriatrice pour un remarquable stimulant de l'organisation et de l'esprit de révolte dans la société actuelle et pour la forme sous laquelle peut s'accomplir l'émancipation intégrale du prolétariat ;

la grève générale ne peut être confondue avec la grève générale politique qui n'est autre chose qu'une tentative des politiciens pour détourner la grève générale de ses fins économiques et révolutionnaires.

Par des grèves généralisées à des localités, à des régions, à des professions entières, on soulèvera progressivement la classe ouvrière et on l'entraînera vers la grève générale expropriatrice qui comprendra la destruction de la société actuelle et l'expropriation des moyens de production et des produits.

Un esprit attentif pourra certes remarquer dans ces diverses motions quelques différences d'opinions ; mais celles-ci sont, au fond, secondaires et les mêmes idées essentielles inspirent toutes ces motions et ce sont nos idées à nous syndicalistes : le mouvement révolutionnaire est une lutte de classe des exploités contre leurs exploités, l'instrument de cette lutte est le syndicat ; celui-ci doit donc être à la hauteur de sa mission, c'est-à-dire ne pas s'enliser dans le corporatisme ni dans le mutualisme, mais être animé d'un esprit de bataille toujours plus entreprenant afin d'éveiller les consciences ouvrières et d'entraîner les travailleurs à la révolte, par des grèves de plus en plus fréquentes et généralisées et par tous les moyens du terrorisme économique, jusqu'à la grève générale révolutionnaire, c'est-à-dire l'insurrection finale pour jeter bas tous les tyrans et tous les exploités et leurs institutions maudites, l'Etat et le Patronat.

**

Sur l'antimilitarisme, les anarchistes approuvèrent la motion suivante proposée par Malatesta, Marmande et Thonar :

Les anarchistes, voulant la délivrance intégrale de l'humanité et la liberté complète des individus sont naturellement des ennemis déclarés de toute force armée entre les mains de l'Etat : armée, gendarmerie, police, magistrature.

Ils engagent leurs camarades, selon les circonstances et leur tempérament et par tous les moyens, à la révolte individuelle, au refus du service isolé ou collectif, à la désobéissance passive et active et à la grève militaire pour la destruction radicale des instruments de domination.

Ils expriment l'espoir que les peuples intéressés répondront à toute déclaration de guerre par l'insurrection.

Ils déclarent penser que les anarchistes donneront l'exemple.

**

Dans tous les domaines où doit

se porter l'activité révolutionnaire des travailleurs un plan de campagne a donc été dressé.

Maintenant, il faut agir.

Nous sommes persuadés que le congrès anarchiste international d'Amsterdam aura marqué dans le mouvement ouvrier révolutionnaire le début d'une ère nouvelle. De plus en plus nombreux, de plus en plus actifs, de plus en plus audacieux, les anarchistes vont se mêler au mouvement syndicaliste dans tous les pays. Et nous ne doutons pas que tous les révolutionnaires sincères ne s'en réjouissent vivement.

Haut les cœurs, camarades ; que chacun s'arme d'énergie, les temps sont venus de porter à nos maîtres les coups les plus hardis selon notre courage.

Henri FUSS-AMORE

Les compagnons Thonar et Fuss-Amoré acceptent avec plaisir d'aller soit ensemble, soit séparément, rendre compte du Congrès d'Amsterdam dans tous les milieux ouvriers qui le leur demanderont. Ce serait l'occasion d'organiser d'importantes meetings de propagande.

ÉCHOS

Notre ami Kinif

est entré la semaine passée à la prison de Charleroi où les jurés de Mons l'ont condamné à passer quatre mois pour avoir publié dans l'*Action Directe* l'article *A la masse inconsciente*, dont nos lecteurs se souviennent. Bon courage à ce vaillant compagnon.

Les socialistes et la police

Il est souvent instructif de consulter dans les journaux la page où l'on met les annonces. On y apprend à connaître des accointances souvent singulières et que l'examen de la façade seule du journal ne laisserait pas soupçonner.

C'est ainsi que dans le *Peuple*, la semaine dernière, à quatre reprises, (n° du 28, 30, 31 août et du 1^{er} septembre) on pouvait lire une annonce émanant de la commune de Schaerbeek offrant des emplois de policiers. Le *Peuple* servant d'intermédiaire aux autorités pour le recrutement des agents de police, c'est une chose singulière, mais pour ceux-là seulement qui s'imaginent encore que cet organe est révolutionnaire. Il y a longtemps, quant à nous, que nous n'avons plus cette illusion. Les socialistes veulent conquérir les pouvoirs publics et ils les conquièrent en effet. Cela n'a d'autres résultats que d'amener ces soi-disant révolutionnaires à rechercher des policiers et des gendarmes pour défendre l'ordre bourgeois.

Que les « amis de la police » que deviennent de plus en plus les socialistes du P. O. ne cherchent donc plus à se faire passer pour révolutionnaires. Les travailleurs apprennent chaque jour à voir plus clairement ce qu'ils valent réellement.

Une ordonnance de non-lieu

vient d'être rendue à propos des poursuites intentées à nos amis Thonar et Fuss-Amoré pour atteintes à la liberté du travail, lors de la récente grève qui eut lieu à Herstal.

Aux Travailleurs

A l'heure où ces lignes paraîtront, je serai sous les verrous parce que j'ai exposé dans ce journal mes idées sur les moyens à employer pour vaincre nos tyrans.

Les magistrats me disaient que j'avais provoqué au crime et à l'incendie ; mais n'est-ce pas, camarades, la bourgeoisie qui nous a montré le chemin. Ne prêche-t-elle pas le massacre quand elle commande à des fils d'ouvriers de tirer sur leurs frères et sur leurs pères quand ceux-ci revendiquent leurs droits ? N'est-ce pas la bourgeoisie qui prêche l'assassinat dans le monde entier et qui le pratique en ce moment au Maroc notamment, où les soudards français pillent et brûlent les maisons, violent les femmes et éventrent les hommes à coups de bayonnettes ? N'est-ce pas la bourgeoisie qui vole le sang et le produit des travailleurs ?

Et ils voudraient, Messieurs les faîneants, que nous nous laissions tondre sans leur montrer nos dents ! Cela ne sera pas. Voilà déjà trop longtemps qu'ils nous dominent à leur guise et nous tiennent asservis en nous prêchant la haine et la violence envers nos camarades d'outre les frontières et contre nos frères de travail. Il faut que cette haine se retourne contre ceux qui nous volent et qui nous oppriment.

On voudrait nous empêcher de porter des armes pour nous défendre contre nos tyrans et pourtant la société bourgeoise a pour se défendre la force armée, soldats, policiers et gendarmes. Si l'on veut voir les travailleurs ne plus marcher l'arme à la main que le gouvernement finisse donc d'abord de mettre la force armée au service des suceurs de notre sang, pour nous abattre dans la rue comme des cochons, qu'il laisse faire les deux ennemis, les bourgeois et nous. Aux plus forts sera la victoire.

Nous voulons avoir le droit de ne plus travailler pour nourrir les bourgeois qui ne font rien. S'ils veulent vivre, ils n'ont qu'à faire comme nous un travail utile. La nature n'a fait ni serviteurs ni maîtres. Et c'est pour cela que nous faisons une propagande acharnée contre ces monstres, qui ont déjà fait verser tant de larmes et de sang ; nous luttons pour la disparition de cette société sanguinaire qu'ils ont organisée à leur profit.

J'ai été traduit en Cour d'assises pour avoir dit aux travailleurs, mes frères, que nous avons le droit de nous armer ; et ceux qui donnent des armes à 13,000 jeunes gens, tous les ans, et les exercent à urer sur les ouvriers quand bon leur semblera, on les laisse bien tranquille en leur donnant même 4, 5, 6 ou 8 mille francs par an pour préparer le massacre des ouvriers. Voilà la bonne et sainte justice bourgeoise !

Mais le jour est proche où tous ces crimes, disparaîtront par la révolte des exploités contre les exploités ; et la société bourgeoise croulera et sera écrasée par la masse révolutionnaire. Et puis apparaîtra le soleil de la liberté et de la justice !

On nous traite d'assassins. Mais qui sont les plus grands assassins ? Ceux qui prêchent et organisent les massacres, comme les militaristes, ou ceux qui comme nous recherchent simplement la liberté et la justice ? N'allez pas, camarades, le demander à l'avocat-général ; car il vous répondra cer-

tainement que c'est nous ; mais c'est seulement parce qu'il appartient à la bande criminelle de nos maîtres.

Puisons dans notre conscience même le sentiment que notre cause est juste et marchons à la bataille pour éduquer et émanciper la classe ouvrière et parlons spécialement aux ouvriers-soldats afin qu'au jour de la grande grève générale, ils soient tous nos rangs.

Léopold KINIF

SOUSCRIPTION

pour les femmes et les enfants des camarades emprisonnés

Envoyer les fonds au camarade F. PAPON, rue Camp de Moscou, 66 à Dampremy.

G. Lejeune (France) 1.00
Scarceriaux (Amérique) 5.00
Ouvriers du chemin de fer (Liège) 6.90

Transmis par Antheunis, liste Lanhe : Janssens 1.00, Denis 0.50
Guillaume 1.00, Smets 2.00, La Luki 0.50, Angèle 1.00, n° 5 0.50
Blum 1.00, De Boeck 1.00, Raap 1.00, Lucie 0.50, Hector 1.00, Goulin 0.50, Hoogaerts 0.50, Henri 1.00, Marteau 0.50, Max 0.50, Césarine 0.25, Mina 0.50, Devocht 0.50, DeGaluwe 0.50, Beeker 0.50
Ramboux 0.25, Stevens 0.25, Van Acker 0.50, Poncet 0.50, Loicq 0.25, 48 0.25, Aline 0.50, Feyaert 0.20, Kesler 0.50, Collier 0.55, Toulet 0.50, Léonce 0.50, Hubert 0.25, Thomas 0.50, Grad 0.50, Bary 0.25, Achille 0.40, Vanham 0.25, Benoit 0.25, Walraed 0.50, Mathieu 1.00, Bloch 5.00, Moureaux 1.00, Gaston 0.50, Lemaire 0.50, Lebon 0.50, Jeandrain 0.50, Rrmette 0.50, Cammermans 0.25, Frank 2.00, Conard 0.50, Delaite 0.50, Ullman 0.50, Loriaux 0.50, Saunois 0.50, Schroeder 0.50, Roger 0.50, Joachim 0.50, Brismée 0.50, DeBeker 0.25, Schytzer 1.00, Lehrer 1.00, Delbaire 0.50, Lehmann 1.00, Bloch (ainé) 0.50, Sylvain 1.00, Simon 1.00, Gilman 1.00, Alphonse 2.00, Mol 1.00, Lange 1.00 Total 51.40

Transmis par Antheunis, liste V. D. : Caserio 2 15, un camarade 0.50, Pannecoucke 0.25, Coinne 0.50, P. R. 0.35, (à déduire pour frais 0.35) Total 3.40

A l'occasion de rentrée de la classe nous publierons un

Numéro spécial

Antimilitariste

Illustré

hors série, mais que nos abonnés recevront gratuitement.

Ce numéro paraîtra le 29 septembre. Toutefois, afin de nous permettre de régler notre tirage nous prions les camarades de nous avertir le plus tôt possible du chiffre d'exemplaires qu'ils désirent. Ce numéro leur sera livré FRANCO au prix de

3 francs le 100
10 » les 500
16 » le 1000

Adresser les commandes, le plus tôt possible, au camarade Joassin, rue Basse Wez, 83, Liège.

Le Mouvement Syndical

Un Bureau de Presse international

Profitant de la présence au congrès anarchiste d'Amsterdam d'un grand nombre de militants syndicalistes révolutionnaires de presque tous les pays d'Europe, le Nationaal Arbeiders-Secretariat (Secrétariat national des travailleurs) de Hollande les avait convoqués à se réunir en son local afin d'examiner la question urgente d'établir des rapports internationaux entre toutes les organisations syndicalistes révolutionnaires.

Le compagnon Kater, président de l'Union libre des Syndicats allemands était venu à Amsterdam spécialement dans ce but. Les compagnons Vohryzek et Knotek, délégués de la Fédération tchèque de tous les métiers avaient également mandat d'entrer en relations avec le plus grand nombre possible de militants syndicalistes de tous pays afin de créer des rapports internationaux.

Une première réunion eut lieu le 27 août à laquelle assistaient, outre les membres du secrétariat syndical hollandais et les compagnons Kater, Vohryzek et Knotek déjà cités, les camarades Monatte de la C. G. T. française, Broutchoux des Mineurs du Pas de Calais, Henri Fuss-Amoré de la Fédération du Travail de Liège, Amédée Dunois pour la Fédération des Unions ouvrières de la Suisse romande, Karl Walter pour l'Industrial Union of Direct Actionists d'Angleterre, et d'autres militants révolutionnaires tels que Christian Cornelissen de Hollande, Emma Goldman et Baginski des Etats-Unis, Karl Friedberg d'Allemagne, Luigi Fabbri d'Italie, Ceccarelli de l'Argentine, etc.

Un exposé fut fait de la situation dans les divers pays, notamment en Allemagne où l'Union libre des Syndicats qui se refuse à adhérer à l'organisation centralisée que dirigent les politiciens de la social-démocratie, s'est vu pour cette cause refuser l'entrée au Bureau syndical international. Monatte fit également connaître l'état des relations entre ce Bureau et la C. G. T. française, relations qui sont, comme on le sait, fort tendues depuis plusieurs mois, à la suite du refus opposé par le Bureau à la proposition faite par les camarades français d'y discuter des questions de tactique telles que le sabotage, la grève générale, l'antimilitarisme, etc.

L'opinion générale des militants présents fut qu'il était nécessaire de constituer un nouveau Bureau international purement syndicaliste et révolutionnaire, celui qui existe à présent n'étant qu'un instrument aux mains des tardigrades du socialisme allemand. Mais la plupart des camarades n'avaient pas de mandats de leurs organisations et ne pouvaient rien décider. Et sans doute d'ailleurs, eût-il été mauvais de faire œuvre prématurée. Ce qui importe actuellement, c'est que les organisations des différents pays apprennent à se connaître. Les militants présents s'engagèrent à envoyer dans le plus bref délai au Secrétariat national des Travailleurs de Hollande un rapport précis sur la situation syndicale dans leurs pays respectifs. Ces rapports, traduits en un flamand, seront publiés tout d'abord

dans le *Volksdagblad*, quotidien d'Amsterdam acquis aux idées syndicalistes; ils seront ensuite réunis en une brochure qui sera traduite dans les différentes langues (premièrement en allemand, en anglais et en français) et publiée par les organisations des différents pays qui en auront compris la grande utilité.

Une seconde réunion eut lieu le 30 août et après de sérieux débats très approfondis, la création d'un Bureau de presse international fut résolue. Le camarade Christian Cruelissen en a accepté la charge. Il centralisera les journaux corporatifs de tous les pays, en extraira les renseignements les plus importants sur le mouvement ouvrier dans chaque pays et les communiquera aux organes centraux des différentes organisations adhérant à ce Bureau. Et par l'intermédiaire de ces organes centraux, les renseignements du Bureau international seront communiqués aux corporations intéressées. Les organisations syndicalistes révolutionnaires d'Allemagne, de Bohême et de Hollande dont les délégués avaient reçu mandat couvriront les premiers frais de ce Bureau de Presse. Mais c'est là une œuvre si excellente qu'il n'y a aucun doute que la C. G. T. française, la Fédération des Unions ouvrières de la Suisse romande, l'Industrial Union of Direct-actionists d'Angleterre, les organisations révolutionnaires d'Argentine et d'autres encore, telles que l'Union des Travailleurs de la mer d'Italie, y adhéreront aussi.

Je propose à la Fédération du Travail d'inscrire cette question à l'ordre du jour de sa prochaine réunion.

H. F.-A.

Dans le Bois

Les travailleurs du bois de Liège ont tenu le 2 septembre une importante séance. Les rapports des délégués ont exprimé qu'un mieux-être très grand résultait, dans la plupart des ateliers, des dernières luttes soutenues. L'exploiteur Deom qui en veut à mort au syndicat, voulait n'embaucher que les hommes qui donneraient leurs démissions du syndicat; mais les camarades ont heureusement trop à cœur l'union syndicale pour vouloir la quitter; plusieurs d'entre eux ont été placés dans d'autres maisons et il a été décidé de boycotter Deom.

A cette séance, il a été décidé de former un cercle d'études et une bibliothèque qui sera à la disposition des membres; des cours et des conférences seront données dans des réunions libres.

Ensuite une propagande syndicale va être faite par conférences et manifestes dans tous les quartiers de la ville et des environs. Malgré la pression des patrons contre le syndicat aucune démission n'est parvenue; au contraire de nouveaux membres sont venus rejoindre les rangs de leurs frères syndiqués.

M. DEMOULIN

Fédération du Travail

DE LIÈGE

Dimanche 8 septembre à 9 1/2 h. du matin, réunion chez Matagne, rue

Royale, 10, à Liège. Ordre du jour: 1 Grèves du Hasard et des ébénistes de Liège; 2 Propagande syndicale; 3 Confédération; 4 Divers et cotisations.

Travailleurs du Bois

Lundi 9 septembre, à 7 1/2 heures du soir, au CASINO DU NORD, rue Féronstrée 66, chez Pauly, grande conférence publique et contradictoire. Sujet: 1 Rapport sur le mouvement des ébénistes de Liège et sur la situation actuelle des travailleurs du bois; 2 le syndicat, sa nécessité, son but. Orateurs: M. Demoulin, G. Delincé et H. Fuss-Amoré, délégués de la Fédération du Travail.

LES GRÈVES

Anderlecht

Le personnel d'un important tissage de cette commune s'est mis en grève parce que les patrons voulaient implanter le travail sur huit métiers.

Comme le travail se faisait antérieurement sur quatre métiers, et d'ailleurs que ces ouvriers estimaient que c'était déjà assez fatigant, ils résistèrent énergiquement et au bout de trois jours de grève les patrons capitulèrent.

Antoing

Voulant introduire un nouveau règlement de travail qui occasionne aux ouvriers une diminution d'un tiers de leur salaire, la direction des établissements de M. Grévisse a provoqué une mise bas de tous les ouvriers de cette fabrique de ciment.

Ces travailleurs gagnent, pour un travail exténuant 4.50 à 4.75 et, par le nouveau règlement, ne gagneraient plus que 3.00 ou 3.25.

C'est déjà la quatrième fois que ces ouvriers se mettent en grève cette année, et chaque fois les patrons ont dû céder. Il en sera de même pour le présent conflit.

Liège

Un contre-maître voulant faire du zèle ne trouva rien de mieux que de diminuer le taux du travail aux pièces dans la fabrique Nagant. Mais les ouvriers tourneurs ne voulurent aucunement accepter cette diminution de salaire et se mirent en grève.

Après quelques heures de grève et après avoir envoyé une délégation à la direction, les ouvriers tourneurs remportèrent la victoire car on leur a assuré qu'aucune retenue ne sera faite sur leur salaire: le taux du travail aux pièces ne sera pas diminué.

ANTHEUNIS

Herstal

Les amendes que la Fabrique Nationale d'armes de guerre avait voulu imposer à tous les ouvriers ayant pris part à la grève dont nous avons parlé n'ont pas été maintenues. Mais voyez dans quels termes cette décision fut prise. L'affiche suivante fut apposée dans les ateliers:

A la suite d'un appel fait à la clémence de la Direction, celle-ci a décidé de lever toutes les amendes de la quinzaine.

Les feuilles de pointage des ouvriers étant terminées, les amendes seront remboursées dans l'après-midi.

(s.) le Directeur
ANDRYE

La clémence de la direction! Ne

croirait-on pas entendre le maître parlant à ses esclaves un instant révoltés mais redevenus soumis. — Il veut bien avoir la bonté de pardonner!

Outrés d'un tel langage, un certain nombre de travailleurs presque tous abonnés à l'*Action Directe*, ont donné leurs 6 jours et quitté la Fabrique par esprit de dignité.

Le *Peuple* commente en ces termes la fin du conflit:

On le voit, patrons et ouvriers ont fini par s'entendre; c'est ce qui arrivera neuf fois sur dix, quand les chefs consentiront à discuter avec leurs ouvriers, ils pourront se rendre compte, d'abord plus exactement que par des tiers, de la valeur des réclamations ouvrières, ensuite, se voyant plus souvent, ils apprendront à se mieux connaître, à se mieux apprécier, les rapports iront sans cesse s'améliorant et le nombre des conflits s'en trouvera considérablement réduit, ce qui amènera profit pour tous.

Les syndicats, par leurs victoires successives, démontrent aussi chaque jour l'utilité de la création de conseils d'arbitrage et de conciliation.

Le *Peuple* est un organe qui se réclame de la lutte de classe. S'en douterait-on à lire dans ses colonnes de telles déclarations?

Nous espérons, à l'encontre du *Peuple*, que le conflit de Herstal aura appris aux travailleurs qu'il ne peut être question avec les patrons ni d'arbitrage, ni de conciliation et que c'est la lutte seule, l'énergie des travailleurs qui peut faire céder les patrons.

Anvers

Fort nombreux sont déjà les incidents survenus: Chapelle et Wieme poursuivis en vertu de l'odieuse article 310 et ensuite nombreuses rossades bien administrées par les grévistes aux sarrasins anglais et allemands.

Ce n'est que depuis quelques jours que les dockers ont compris que le seul moyen de faire attraper la frousse aux sarrasins qui venaient leur enlever le pain de ta bouche, c'était de les rosser vigoureusement.

Au début, ce n'étaient que les grainiers et les chargeurs de bois qui faisaient grève. Par suite de différents événements, tous les ouvriers du port quittèrent le travail. Mais comme les dirigeants du mouvement préchaient la reprise, excepté pour les grainiers et déchargeurs de bois, un bon nombre de dockers signèrent une déclaration idiote par laquelle ils s'engageaient à travailler aux conditions imposées par la « Fédération maritime », organisation patronale, sans que ces conditions fussent stipulées. Mais heureusement, l'on se ressaisit à temps, et tout les travailleurs se remirent en grève.

Alors, dans une assemblée générale, les dockers changèrent encore une fois d'attitude et votèrent la reprise, à l'exception des grainiers et déchargeurs de bois. Mais, lorsqu'ils se présentèrent aux chantiers, on leur commanda de faire le travail de leurs camarades qui continuaient la lutte; ils refusèrent, et la « Fédération maritime » décréta le lock-out de tous les travailleurs du port d'Anvers.

C'est avec un véritable acharnement et à coups de millions que l'on entame la lutte contre l'organisation des dockers. Les supplanteurs sont payés plus chers que les dockers pour leur travail; on paie des frais considérables de séjour et de voyage. Mais les dockers d'Anvers font la vie dure aux supplanteurs et je suis persuadé que s'il

n'y avait pas tant de prêchers de calme, bon nombre de sarrazins auraient déjà pris un fameux bouillon dans l'Escaut et que le conflit serait terminé.

ANTHEUNIS

Situation de l'Ouvrier boulanger

Suite

Des joies de famille, l'ouvrier boulanger en est totalement privé, car il ne se marie que pour quitter le métier quand il est encore assez jeune, ou pour s'établir à son compte et on en connaît le résultat.

Et il faut qu'il en soit ainsi, car l'exploitation abominable dont il est l'objet ne lui permettrait pas, non seulement de l'entretenir mais même de rarement s'y trouver. Les longues journées de travail qu'il fournit, 14, 15 et 18 heures par jour — 20 même et plus les veilles de fêtes et pour lui tous les dimanches et jours fériés en sont, exigent, pour qu'il puisse prendre un peu de repos, pour que la machine humaine puisse reprendre de nouvelles forces afin de faire reproductif l'avoit de son maître, qu'il se mette à dormir sitôt son travail fini, soit nourri et logé chez celui qui l'emploie. Et, en bon exploitateur, celui-ci, voulant prendre à ses esclaves, qui n'osent récriminer, tout ce qu'il pourra, les volera jusque sur leur nourriture, mais aura bien soin de crier partout qu'ils ont chez lui bonne table.

Or, l'ouvrier boulanger connaît rarement autre chose, comme beurre, que la margarine de dernière qualité; par ci par là, dans les places d'exception, on lui fera la fricassée le matin, c'est-à-dire qu'il déjeunera après 4 ou 5 heures de travail, mais on aura bien soin de lui mettre le lard de dernière qualité, dit lard d'Amérique.

Il loge dans des chambres à farine ou dans des mansardes où la propreté n'est pas toujours le premier des soucis de ceux qu'il enrichit. Quelquefois même dans des chambres au-dessus des fours, où il fait en été une chaleur torride, etc., etc.

Ne pouvant voir la lumière du jour qu'au détriment de sa santé, car il doit commencer à travailler lorsque le reste du monde se couche — 9 ou 10 h. du soir* — il s'estime heureux lorsque par hasard il obtient une place pour ne faire que 13 ou 14 heures consécutives de ce travail qui en quelques années rend l'homme le mieux constitué en une vulgaire loque, incapable de penser et d'agir en vue de ses intérêts futurs.

Et que gagne-t-il? On pourrait supposer qu'un travail aussi pénible doit être bien rétribué; voilà la grosse erreur. Il est un proverbe qui dit: « A petit travail gros salaire ». Donc, en vertu de cet adage le boulanger qui

* Cela varie selon les ateliers; dans certaines boulangeries on commence vers 5 ou 6 h. du soir; de très rares exceptions ne travaillent pas la nuit. La Populaire de Liège supprima le travail de nuit de 1899 à 1901. Sous les intrigues de certains individus peu recommandables elle le rétablit quoique ce système fut au détriment des ouvriers et de l'institution. Il suffirait pour s'en convaincre d'examiner la différence entre la production d'alors et celle d'aujourd'hui.

travaille beaucoup doit être fort peu payé.

Figurez-vous un jeune et fort gailard de 14 à 15 ans, venant de la campagne plein de santé, tout fier d'arriver en ville où il viendra se dégrossir. En entrant en place, il commencera d'abord par conduire le pain, mais cela après avoir fait son travail d'apprentissage dans la boulangerie, c'est-à-dire qu'il travaillera encore 2 ou 3 h. par jour de plus que les autres.

Et cela durera jusqu'à ce qu'il soit capable d'occuper une place de second ouvrier*, c'est-à-dire au moins 3 ou 4 ans. Et pour ce travail il touchera 10 ou 15 francs par mois, s'il travaille pour un patron plus humain que les autres, — car parfois il doit encore payer le patron ou travailler pour rien pendant un certain temps. A Verviers, pendant les 6 premiers mois d'apprentissage on travaille généralement pour rien.

Voilà qu'il a 19 à 20 ans, il est second ouvrier; cela va bien, il va pouvoir gagner de 25 à 35 fr. par mois, de quoi s'acheter des chaussures et un costume à l'occasion, mais pour cela il faut qu'il soit très sobre, qu'il n'ait pas contracté la contagion de l'exemple, de passer ses rares heures de loisir dans les bureaux de placement où les boulangers se voient généralement.

Dans 4 ou 5 ans, il sera 1^{er} ouvrier, et s'il est très capable il pourra gagner de 45 à 50 fr. par mois; il en aura peut-être 60 s'il peut diriger un atelier de 4 à 5 ouvriers et s'il sait faire tout le travail qui peut se présenter; mais 60 francs, c'est son bâton de maréchal, car lorsqu'il aura travaillé quelques années ainsi il commencera à décliner et devra laisser les fortes places pour des plus jeunes et plus vigoureux que lui et comme il sera trop brisé sinon trop vieux — il aura 40 à 45 ans — pour se mettre à autre chose, n'ayant pas de quoi vivre car quelqu'un aura trouvé moyen de lui faire dépenser, en alcool les quelques sous qu'il aurait pu économiser, il pourra prendre sa pension pour Hoogstraeten ou Raikem, s'il ne lui arrive comme à beaucoup de quitter ce monde en payant son tribut à cette terrible maladie du pauvre la tuberculose, à qui la corporation des boulangers fournit un si fort contingent.

G. DELINCE

(à suivre)

QUELQUES CRITIQUES

Que les patries politiques soient gérées par des républiques, des royautes ou des empires, la lutte de classe existe dans leur sein, et les différents gouvernants savent s'assurer par différents moyens l'obéissance des grands et des petits. C'est ainsi qu'aux premiers ils donnent: les sinécures, les hauts traitements; aux seconds le travail et la misère, et pour masquer ces iniquités, certains gouvernements font croire à l'efficacité des parlements pour remédier à cet état de choses et crient à tous les vents: nous voulons le bonheur du peuple, les hommes sont frères en Jésus-Christ; vive la fraternité, vive l'égalité, vive la liberté.

Proud'hon analysait cette trinité de cette façon: Fraternité jusqu'à l'idén-

* A Liège, rares sont les 2^{es} ouvriers qui portent encore du pain; à Bruxelles, tous les ouvriers portent le pain après journée, même les 1^{ers}.

tité du langage, Egalité jusqu'au joug et la guillotine, Liberté jusqu'à l'obéissance passive.

Les capitalistes, souteneurs des mitres politiques, achètent les intellectuels pour ne point dévoiler leurs crimes, commis dans les bagnes industriels.

Les journaux bourgeois de leur côté de chargent d induire le peuple en erreur en lui faisant croire que l'égalité politique, le bulletin de vote est l'arme transformiste par excellence, de ce fait ils dorment tranquilles les capitalistes, sur leurs deux oreilles, car ils connaissent la valeur du parlementarisme. L'Etat, l'armée, la religion ne sont-ils point les complices du Capital?

Du jour que le peuple délaissera la politique, qu'il considérera l'Etat comme rien, et refusera d'être le chien de garde des coffres-forts, et qu'il voudra supprimer la propriété, la monnaie, et organiser le travail sur d'autres formes plus logiques, plus raisonnables, la misère n'existera plus et les hommes songeront un peu plus aux plaisirs de l'intelligence.

J. CHARLET

PENSÉES ET OPINIONS

L'habitant de Naples est aussi intéressé à l'assainissement des taudis de sa cité qu'à l'amélioration des conditions hygiéniques des populations des bords du Gange, d'où lui vient le choléra. La liberté, le bien-être l'avenir d'un montagnard perdu dans les gorges des Apennins ne dépendent pas seulement de l'état de bien-être ou de misère dans lequel se trouvent les habitants de son village, ni des conditions générales du peuple italien, mais dépendent aussi de l'état des travailleurs en Amérique ou en Australie, de la découverte que fait un savant suédois, des conditions morales et matérielles des Chinois, de la guerre ou de la paix qui se fait en Afrique, en somme, de toutes les circonstances, grandes ou petites, qui, en un point quelconque du monde, agissent sur un être humain.

Dans les conditions actuelles de la société, cette vaste solidarité qui unit tous les hommes est, en grande, inconsciente, puisqu'elle surgit spontanément des conflits des intérêts particuliers, tandis que les hommes se préoccupent peu ou point des intérêts généraux. C'est là la preuve la plus évidente que la solidarité est la loi naturelle de l'humanité, qui s'explique et s'impose malgré tous les antagonismes créés par la constitution sociale actuelle.

D'autre part, les masses opprimées qui ne sont jamais complètement résignées à l'oppression et à la misère, et qui, aujourd'hui plus que jamais, se montrent assoiffées de justice, de liberté, de bien-être, commencent à comprendre qu'elles ne peuvent s'émanciper que par l'union, la solidarité avec tous les exploités du monde entier. Elles comprennent enfin que la condition sine qua non de leur émancipation est la possession des moyens de production, du sol et des instruments de travail, soit l'abolition de la propriété individuelle.

E. MALATESTA

Pour l'Action Directe

Vitrier 0.25, Meers 0.35, Lepage 0.35

AUX TRAVAILLEURS

Si vous voulez que votre situation ne soit pas amoindrie; si vous jugez que vous devez avoir votre part de bonheur et de satisfaction, Syndiquez-vous!

Si vous voulez vivre en hommes conscients et non comme la brute qu'on exploite sans pitié,

Syndiquez-vous!

Si vous estimez que les travailleurs doivent se tendre la main et accomplir le grand devoir de fraternité.

Syndiquez-vous!

Si vous voulez assurer le pain des femmes et des enfants; si vous voulez qu'un peu plus de bien-être pénètre dans le foyer familial,

Syndiquez-vous!

Camarades, frères de misère, vous tous qui comme nous voulez assurer le morceau de pain si péniblement acquis; vous tous qui rêvez d'une société faite de plus d'harmonie et de justice,

SYNDIQUEZ-VOUS! FÉDÉREZ-VOUS!

DERNIÈRES NOUVELLES

Les dockers anversois se sont enfin mis sérieusement en colère. Des piles de bois ayant été judicieusement arrosées de pétrole, on les a fait flamber et le feu s'est communiqué à d'immenses hangars qui sont maintenant la proie des flammes. On évalue les dégâts à 3 ou 4 millions. Voilà qui fera réfléchir à l'avenir les bandes capitalistes. C'est à la caisse qu'il faut en effet les frapper.

Quant aux jaunes, ils ne sont plus fort à l'aise et ne demandent la plupart qu'à filer. Les charrettes de déménagements servant au transport de ces tristes sires sont attaquées par les grévistes, démolies, et ceux qui sont dedans, vigoureusement rossés.

On fait flamber des charrettes de foin, on flanque à l'eau des camions chargés de marchandises. La police, la garde civique et les socialistes, prêchers de calme, cherchent à rétablir l'« ordre ». Nous crions: vive le désordre jusqu'à ce que les patrons viennent s'avouer vaincus.

Nous publierons dans le prochain n° un article de propagande pour le mouvement des mineurs au 15 novembre. Écrit sous forme de dialogue entre deux syndiqués, l'un réformiste et l'autre révolutionnaire, cet article sera publié ensuite en une petite brochure que les camarades auront à cœur de répandre aussitôt.

CORRESPONDANCE

Des camarades de Charleroi se plaignent de ce que l'Action Directe ne parle plus assez du mouvement de leur région. C'est à eux de nous envoyer leurs communications. Nous insérons tout ce qui présente un intérêt sérieux pour le mouvement ouvrier.

Nous ne cessons de penser à nos malheureux compagnons condamnés pour l'affaire Vanescotte. Mais nous pensons que certains articles feraient à leur cause beaucoup plus de mal que de bien.

G. Lejeune. — Le prix de l'abonnement est 1.00 pour 6 mois. Pour l'extérieur, il y a le port en plus. Envoyez ce que vous voulez. Votre concours nous sera très agréable.

Bertoni. — Nous ne recevons pas le Réveil.

G. Lejeune, Kinif, Scarcériaux, A. Monnaie, P. Boesman. — Reçu timbres et mandats.

Editeur: Henri Fuss-Amoré.

Imp. G. DeBehogne, rue Laixheau, 97 Herstal